

Fouilles gallo-romaines de Martigny

I

ACTIVITÉ ARCHÉOLOGIQUE À MARTIGNY EN 1976 ET 1977

par

François Wiblé

Pour diverses raisons que nous exposerons ci-dessous, il ne nous est pas possible de présenter ici un rapport détaillé sur les deux principaux chantiers de fouilles que nous avons été amenés à entreprendre en 1976 et 1977. Nous évoquerons donc brièvement l'état actuel de la question, préférant consacrer la majeure partie de la place dévolue dans ce volume aux fouilles de Martigny à un article de M. Pascal Tissières, jeune ingénieur, passionné d'archéologie et qui a participé à de nombreuses fouilles ; il a étudié quelques problèmes de génie civil, éclairant sous un jour nouveau certaines constatations que nous avons faites au cours de nos travaux.

I. Temple gallo-romain II et Musée d'Octodure

Un peu à l'écart du tissu urbain de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium* (lettre A de la fig. 1) des fouilles entreprises en 1976 et poursuivies en 1977 ont révélé la présence d'un temple gallo-romain¹, le second de ce type à Martigny². Par l'originalité de sa construction et l'abondant matériel recueilli, on peut affirmer qu'il s'agit là de la découverte la plus importante faite à Martigny depuis la reprise des fouilles en 1973.

Sur un podium rectangulaire (12,85 × 16 m), en pierres sèches, s'élevait une *cella* (lieu du culte) qui, dans un deuxième temps, avait été construit en maçonnerie. Deux couloirs, situés de part et d'autre d'une cour adventice, où devait se trouver l'autel principal, à holocauste, permettaient vraisemblablement d'accéder au temple. Devant ce dernier on

¹ Cf. F. Wiblé, *Un nouveau sanctuaire gallo-romain à Martigny*, Festschrift Walter Drack, Stäfa ZH 1977, pp. 89-94.

² Cf. C. Simonett, *Octodurus, Kurzer Bericht über die Ausgrabungen 1938/39 in Martigny (Wallis)*, Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 3, 1941, pp. 85-86.

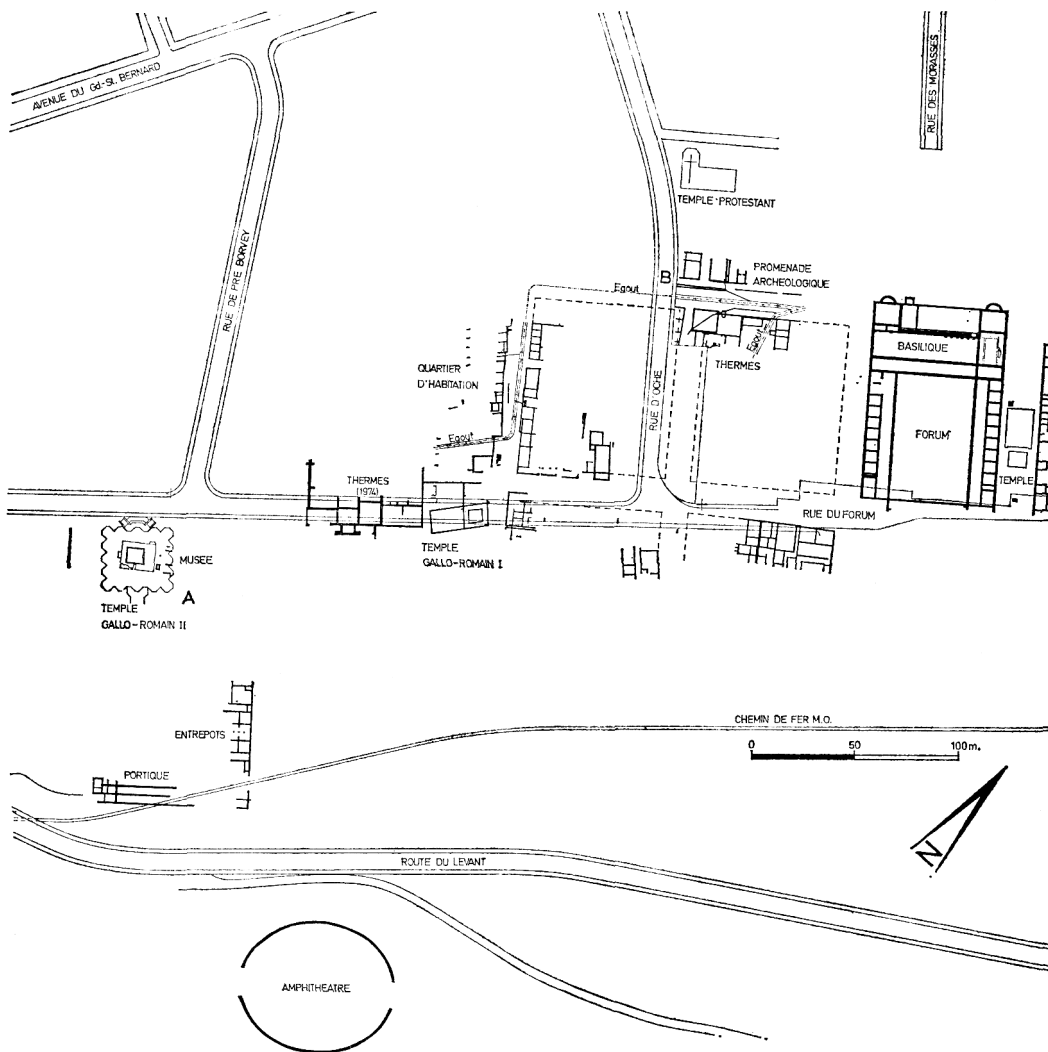


Fig. 1. — Martigny, **Forum Claudii Vallensium**. Plan de situation des fouilles. Dessin G. Vionnet.

a retrouvé un petit autel votif, brisé, dédié à Mercure ; il nous indique que ce temple était consacré à ce grand dieu gaulois³ ou à ce dieu et à d'autres divinités auxquelles il peut être associé (Rosmerta...).

³ Cf. Caesar Bellum Gallicum VI, 18,1 : (*Galli*) *Deum maxime Mercurium colunt : bujus sunt plurima simulacra, etc...*

Ce monument pouvait appartenir à un vaste *téménos*⁴, enclos sacré pouvant comprendre plusieurs sanctuaires tels qu'on en a parfois retrouvé aux abords de villes antiques (Augst, Trèves etc...)

La plupart des objets découverts étaient des dons votifs ; à côté d'une très importante série d'une centaine de fibules (agrafes de vêtements), dont certaines sont de vrais bijoux et qui constituent la plus belle collection d'objets de ce genre retrouvés dans un ensemble clos sur sol suisse, nous avons recueilli plus de 965 monnaies s'échelonnant de l'époque gauloise à la fin du IV^e siècle de notre ère. Leur étude qui est en cours apportera d'utiles précisions quant à l'histoire de ce sanctuaire sous différents aspects et par là même à celle de Martigny.

Un premier examen très sommaire nous a permis d'attester le caractère extrêmement local du sanctuaire, à l'encontre de celui du col du Grand Saint-Bernard, plus « international », de rattacher au Valais, si ce n'est aux Vêragres⁵ eux-mêmes, un type de monnaies gauloises, dérivées d'imitations de la drachme massaliote, dont on ignorait jusqu'à présent la provenance. Nous pouvons émettre de plus l'hypothèse (nous espérons qu'elle sera confirmée par une étude plus développée) que la première construction de notre temple, en pierres sèches, doit être datée de la période précédant la conquête romaine⁶. Quoi qu'il en soit, notre sanctuaire se trouve être le plus ancien monument découvert à ce jour à Martigny. Il a précédé l'établissement de *Forum Claudii Vallensium*⁷.

L'importance de cette découverte, l'abondant matériel recueilli et le fait que nous avons pu fouiller un ensemble formant un tout (pour la première fois depuis 1973) nous a incité à prévoir une publication approfondie et conséquente sous forme d'une monographie⁸.

En souvenir de son frère, M. Léonard Gianadda, ancien propriétaire des terrains dans lesquels nous avons découvert le sanctuaire⁹, a décidé d'ériger un musée autour des vestiges du temple et d'en faire don, ainsi que des terrains, à la Fondation Pierre-Gianadda, et de mettre ces derniers à disposition de l'Etat du Valais pour abriter des collections archéologiques provenant de Martigny¹⁰. Ce magnifique bâtiment se compose de deux

⁴ Cf. F. Wiblé, *op. cit.* p. 89.

⁵ Les *Veragri* constituaient un des quatre peuples qui dominaient le Valais à l'époque de l'indépendance. Ils occupaient les vallées des trois Dranses et une partie de la plaine du Rhône et avaient *Octodurus* pour chef-lieu.

⁶ On place généralement la conquête du Valais vers l'an 15 avant J.-C.

⁷ Dans la plaine de Martigny, une nouvelle ville fut fondée vers les années 50 de notre ère, probablement sur l'ordre de l'empereur Claude dont elle prit le nom : *Forum Claudii Vallensium*. On ignore actuellement l'exact emplacement de *Octodurus* gaulois.

⁸ A paraître vraisemblablement d'ici peu d'années dans les « Cahiers d'Archéologie Romande », Lausanne.

⁹ Notre service avait entrepris ces travaux en raison du projet de construction d'un immeuble-tour de 13 étages qu'avait alors M. L. Gianadda. Dans le secteur archéologique, tout projet de construction nous est soumis et ce n'est qu'après inspection du terrain que l'autorisation de construire peut être accordée.

¹⁰ L'Etat du Valais et la commune de Martigny participent également à cette réalisation.

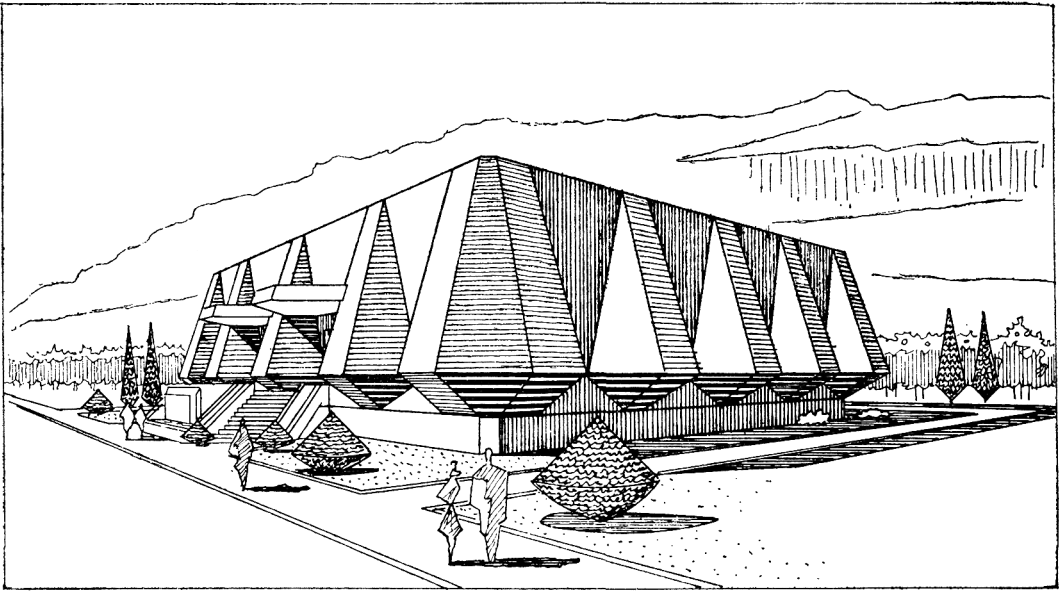


Fig. 2. — Le futur Musée d'Octodure. Fondation Pierre-Gianadda
Dessin bureau L. Gianadda

galeries superposées, entourant les vestiges ; il est entièrement couvert (fig. 2). Sur la galerie supérieure s'ouvrent des alvéoles dans lesquels seront disposés des objets provenant des fouilles de Martigny. D'une conception architecturale audacieuse et extrêmement intéressante, ce musée ouvrira ses portes le 19 novembre 1978. On ne saurait ici trop remercier l'auteur d'une telle initiative et d'une telle réalisation.

II. Fouilles et promenade archéologique aux Morasses

(fig. 1, lettre B et pl. II)

Les recherches dans ce secteur ont été la continuation de celles qui ont fait l'objet du précédent rapport¹¹. Nos efforts se sont concentrés dans une zone située au nord-ouest de la rue romaine que nous avons appelée «rue de la Basilique», face aux annexes de thermes publics.

¹¹ Cf. F. Wibl , *Annales valaisannes* 52, 1977, pp. 199-214.

Pour plusieurs raisons, nous ne saurions présenter ici un rapport détaillé de nos découvertes : les fouilles à cet emplacement ne sont pas achevées ; les structures dégagées ne forment pas un tout en elles-mêmes ; nos recherches vont se poursuivre dans les années à venir, au gré des crédits qui pourront y être affectés.

Nous avons affaire là vraisemblablement à des locaux de caractère commercial s'ouvrant sur un portique (trottoir couvert) qui borde la rue¹². En font foi leur grandeur relativement considérable, leur manque de confort et les larges seuils qui s'ouvriraient directement sur le portique. Seule une petite salle était chauffée ; son installation d'hypocauste en Y, très simple (fig. 3) témoigne d'une datation assez tardive¹³. Elle faisait vraisemblablement partie de l'habitation d'un artisan ou d'un commerçant. On peut remarquer à ce propos qu'elle ne s'ouvrait probablement pas sur le portique. Ce dernier, large d'env. 2,70 m n'était pas dallé, mais recouvert périodiquement de remblais de démolition, de « déchets de chauffe » et de gravier. La charpente du portique devait être supportée par des poutres en bois, du moins dans ses états derniers ; nous avons en effet retrouvé quelques trous de poteaux. Les murs, d'autre part, sont trop étroits et trop mal fondés pour avoir pu supporter bases et colonnes en pierre. Entre deux locaux de caractère commercial, un passage devait permettre l'accès à une cour intérieure.

Les fouilles ont montré que la ruelle qui bordait, au sud-ouest, le complexe de thermes publics ne se prolongeait pas au delà de la rue de la Basilique. Nous avons admis précédemment que cette ruelle constituait le dernier état après « amputations » successives, d'une rue bordant une *insula* (quartier d'habitation)¹⁴.

Ainsi nous devons admettre que les quartiers sis au nord-ouest de la rue de la Basilique ne s'intégraient pas au quadrillage régulier des *insulae* du cœur de la ville antique.

Pour le moment le matériel récolté ne présente rien de très particulier qui pourrait nous aider à préciser le genre d'occupations auxquelles se livraient les gens qui vivaient à cet emplacement. Céramique, ossements, objets en fer et en bronze (monnaies, du premier au quatrième siècle, fibules etc...) constituent la quasi totalité de nos trouvailles.

Inaugurée le 8 octobre 1977, la première étape d'une promenade archéologique ne sera vraiment ouverte au public qu'au début de l'été 1978 (fig. 4 et pl. III).

¹² A l'encontre d'autres villes romaines, il n'est pas rare à *Forum Claudii Vallensium*, qu'une rue ne soit bordée par un portique que d'un côté (Voir notre article dans *Annales valaisannes* 51, 1976, pp. 146 et 155). Dans le cas qui nous occupe, on pourrait l'expliquer par le fait que, de l'autre côté, on avait affaire à un bâtiment public, sans boutiques.

¹³ C'est du moins ce qui est généralement admis. Cf. W. Drack, *Die Gutsböfe*, dans *Archäologie der Schweiz*, Band V, *Die römische Epoche*, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte Bâle 1975, p. 65.

¹⁴ Cf. F. Wiblé, *Annales valaisannes* 52, 1977, pp. 202-203.

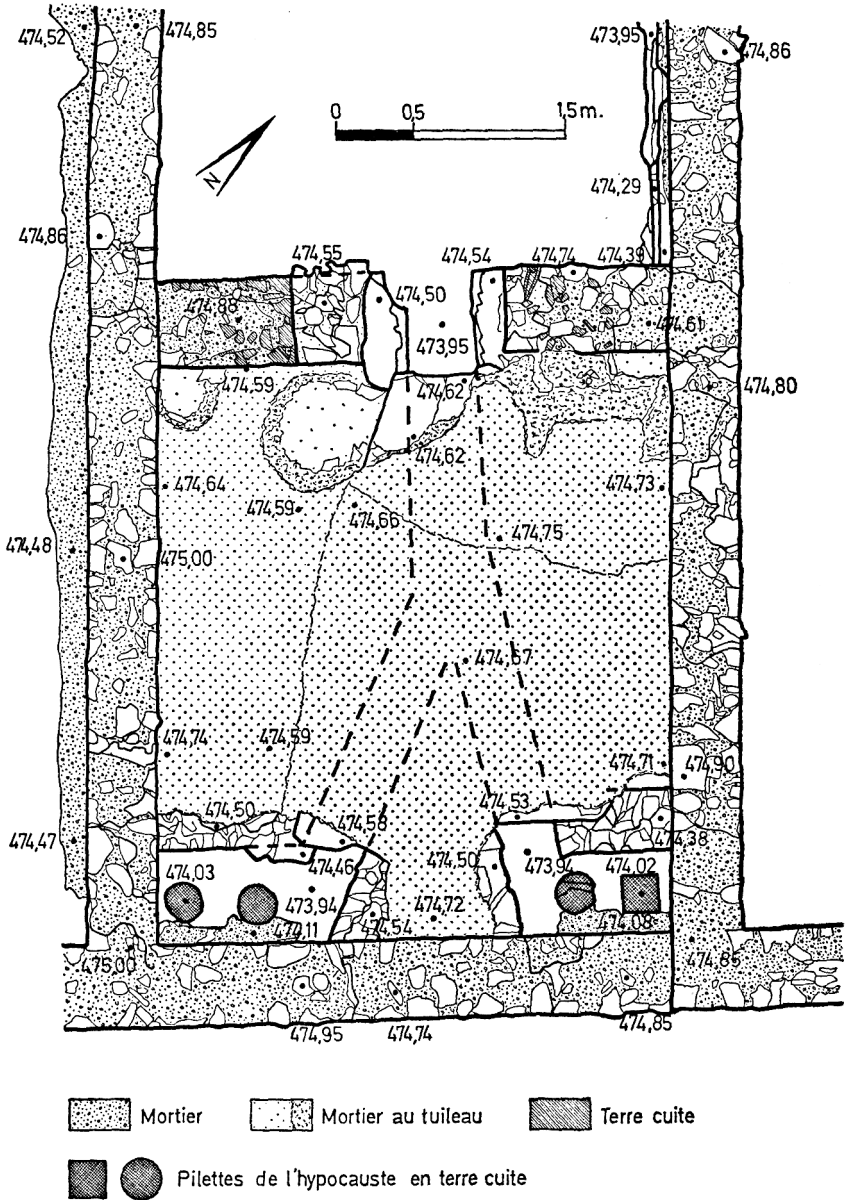
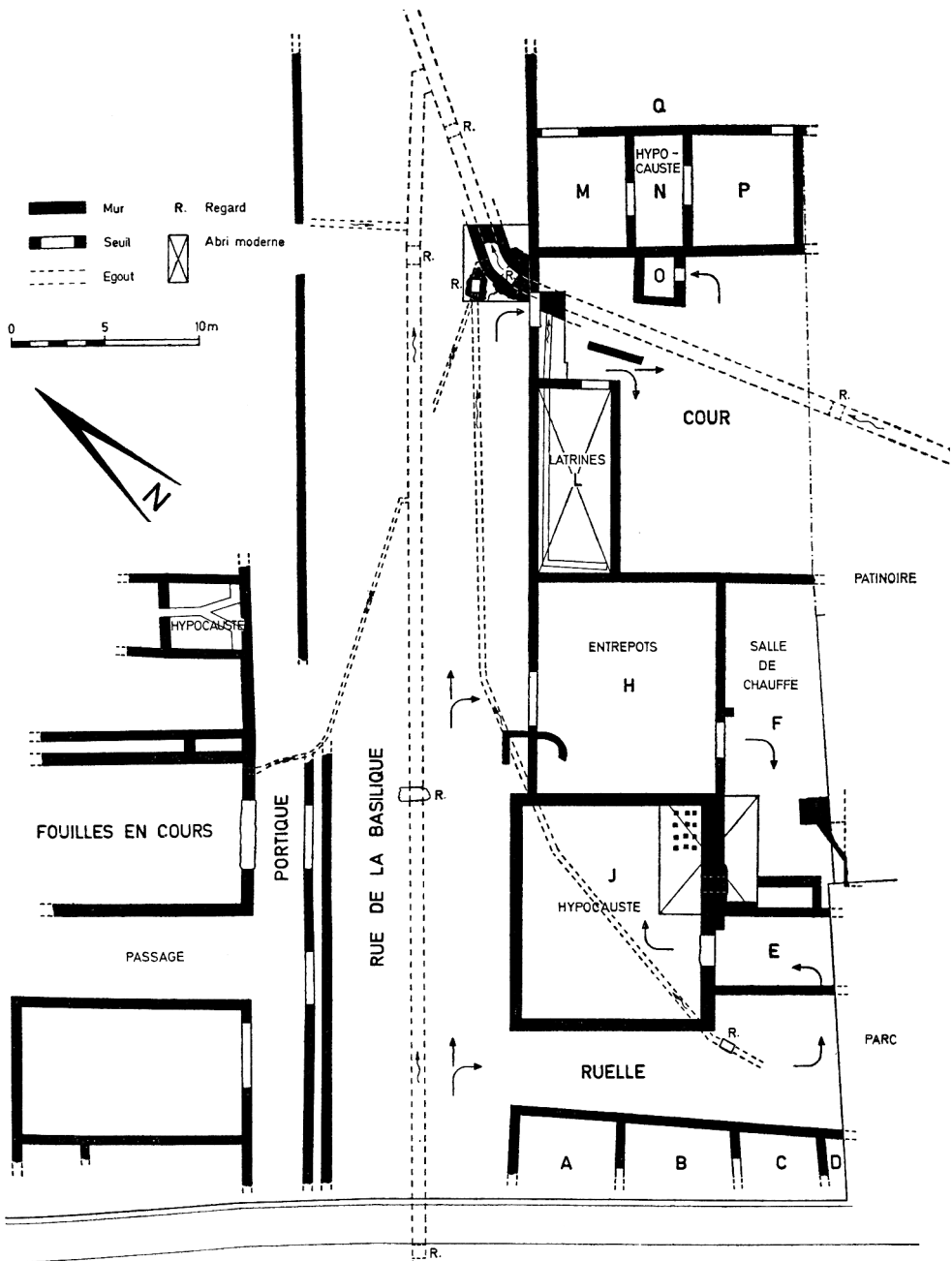


Fig. 3. — Martigny, les Morasses, 1977. Détail de l'hypocauste. Relevé H. Felka, dessin G. Vionnet. Ech. 1 : 50.



MARTIGNY
 FORUM CLAUDII VALLENSIUM



RUE D'OCHE
 PROMENADE ARCHEOLOGIQUE 1ère ETAPE

Fig. 4. — Martigny, les Morasses. Plan de la promenade archéologique.
 Dessin G. Vionnet. Ech. 1 : 250.

N'ont été restaurées pour l'instant que les structures qui ont fait l'objet du précédent rapport¹⁵ (chantier Les Morasses 75-76). Deux bâtiments qui, nous l'avons voulu, ne prétendent pas recréer le volume antique, couvrent les latrines de la deuxième étape (local L) ainsi que l'angle est du grand hypocauste J avec la voûte en molasse. Dans cet angle a été reconstituée, avec des matériaux antiques, une partie de l'installation de chauffage. Les murs ont été généralement relevés de quelques décimètres, une petite plaquette d'éternit délimitant les structures antiques des structures modernes. Les sols ont été traités de diverses manières : gravier de Collonges (violacé) pour les sols antiques en mortier, gravier rouge de Véronne pour les salles chauffées (hypocaustes), gravier gris pour les espaces couverts dont le sol était en terre battue. Les espaces qui étaient libres dans l'antiquité ont été engazonnés. Les structures découvertes n'ont pas été toutes restaurées et mises en évidence : nous avons voulu présenter un tout chronologiquement cohérent et compréhensible.

Les vestiges situés au nord-ouest de la rue sont en cours de restauration ; comme les fouilles dans ce secteur ne sont pas terminées, ils ne seront vraisemblablement pas accessibles au public avant l'an prochain.

Cette réalisation a pu être effectuée grâce au financement de la Confédération, de l'Etat du Valais et de la Fondation Pro Octoduro, qui a récolté des fonds à cet effet. La commune de Martigny, qui participe à la Fondation, se chargera de son entretien.

Martigny, juin 1978

¹⁵ F. Wiblé *op. cit.* pp. 199-214.